

Une nouvelle station (?) magdalénienne dans la Dordogne : le Moulin de Rochecaille

Autor(en): **Pittard, E. / Donici, Alex**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **5 (1925-1934)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1002628>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE NOUVELLE STATION (?) MAGDALÉNIENNE DANS LA DORDOGNE : LE MOULIN DE ROCHECAILLE

PAR

Eug. PITTARD et Alex. DONICI

Au mois d'août 1926, M^{me} Eugène Pittard et M. Lambercier effectuaient quelques sondages dans le terrain, en forte pente, d'un petit massif calcaire en Dordogne, dominant la rivière la Côte dont il va être question tout à l'heure. Ils retiraient de leurs fouilles sommaires quelques silex dont plusieurs avaient des caractères magdaléniens.

Des raisons majeures empêchèrent de continuer ces recherches.

Dans le courant de septembre les auteurs de la présente note revinrent dans cette région. Pendant environ une semaine ils pratiquèrent des sondages en divers endroits (voir fig. 1) des pentes dominant la Côte sans rencontrer la place précise d'aucune station paléolithique. Ils ramassèrent presque chaque fois des os d'animaux, des tessons de poterie, d'autres menus objets difficiles à dater exactement. Ces restes peuvent appartenir, les plus anciens au Néolithique et à l'âge du bronze; les autres, à des périodes beaucoup plus rapprochées de nous.

Ils portèrent alors leur effort au pied de la pente même (voir le croquis), en contrebas de l'endroit où leurs prédécesseurs avaient rencontré quelques spécimens de silex paléolithiques. Là ils récoltèrent une certaine quantité d'outils appartenant à cette époque. Il sera question d'eux dans un instant.

* * *

L'endroit fouillé est au lieu dit Moulin de Rochecaille. Il est situé sur la rive droite de la Côte, petite rivière qui se jette dans la Dronne. Cet apport lui arrive entre Champagnac et Brantôme, à peu près à égale distance de ces deux villes. En cet endroit le vallon qui — entre St-Pierre de Côte et la Chapelle Faucher — présente des aspects quelque peu mouvementés, se relève fortement. La muraille calcaire ainsi constituée, qui regarde le sud, est creusée de quelques grottes. L'une d'elles fut, nous a-t-on dit, fouillée déjà il y a une vingtaine d'années et a donné des « lames de silex ». Nous n'avons pu savoir à quelle époque appartient cet outillage, ni le nom de ceux qui ont fait la fouille, ni l'endroit où peuvent avoir été déposés les objets trouvés. Cette grotte — peu profonde — est à l'ouest de la pente où nous avons travaillé.

Ce petit massif calcaire appartient au supracrétacique. Il est presque partout couvert de broussailles et il est dominé par un bois de chênes. Quelques gros blocs éboulés sont restés sur les pentes; d'autres ont dégringolé jusque dans les prairies qui s'étendent à leur pied.

* * *

Il est très probable que la station paléolithique devait se trouver juste au-dessus du moulin de Rochecaille quand, de la digue de celui-ci, on regarde le massif calcaire. Elle devait être protégée par un surplomb qui s'est éboulé depuis lors et dont la masse principale est restée assez haut sur la pente. La station mise alors à découvert a été soumise aux actions pluviales et aux autres érosions qui, petit à petit, ont entraîné vers le bas les os et les silex. L'inclinaison de la pente même est très forte, ce qui explique pourquoi de très rares objets sont restés sur celle-ci, arrêtés par les aspérités du sol, alors qu'à sa base même on en rencontre une quantité assez considérable.

Une telle interprétation serait confirmée par le fait qu'on ne trouve presque jamais des débris d'ossements. Ceux-ci, soumis aux pluies et à leur action dissolvante peut-être

déjà depuis le Magdalénien, ont été détruits, alors que les silex — indestructibles — subsistaient.

Nous n'avons trouvé, comme représentant la faune, qu'une molaire de cerf.

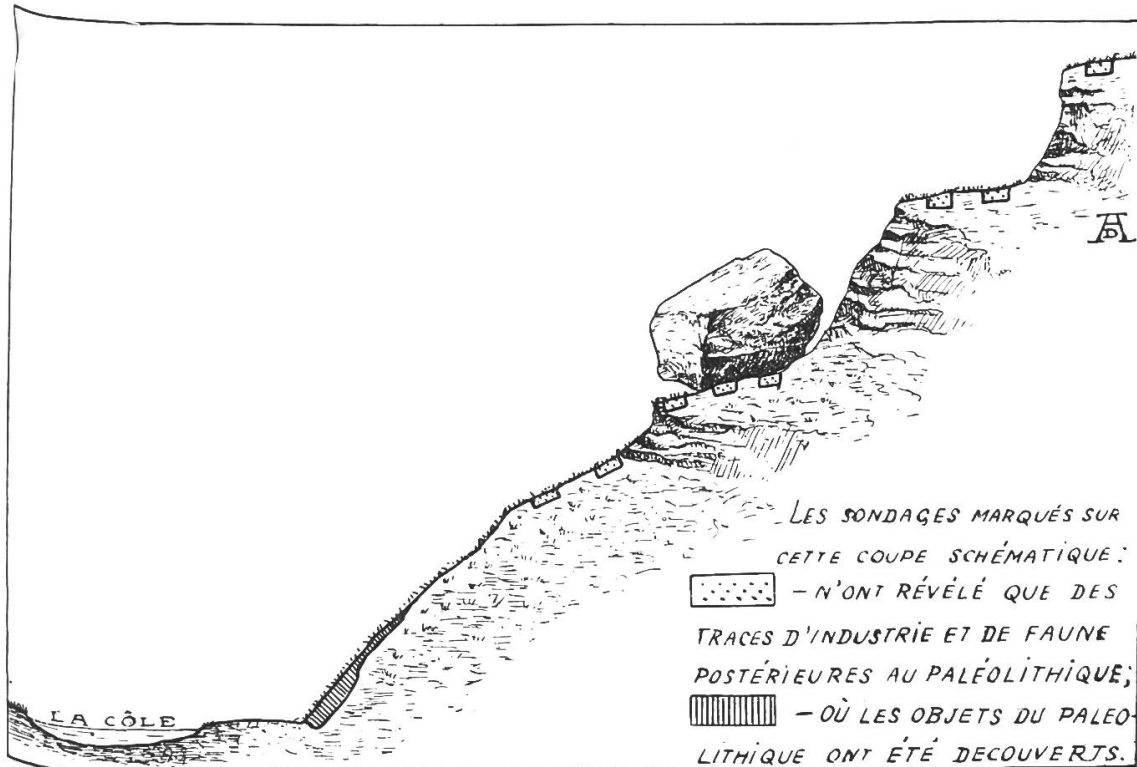


Fig. 1. — Coupe schématique de la pente rocheuse dominant le Moulin de Rochecaille (Dordogne).

Il est bien évident que devant de telles explications il est inutile de songer à établir une stratigraphie. Nous représentons dans le simple croquis ci-dessus (fig. 1) les résultats matériels de nos recherches sur le terrain.

Le profil de ce croquis rappelle approximativement l'allure de la pente sur laquelle nous avons travaillé (elle n'a pas été mesurée). Les sondages sont indiqués au moyen d'un pointillé. C'est à la base même de la pente — abrupte — que les trouvailles ont été faites, au bord d'un chemin vicinal qui longe la Côte.

Le terrain sur lequel nous avons travaillé appartient à M. Ed. Duchassaing, maire de la commune de La Chapelle Faucher qui a mis la plus grande obligeance à faciliter nos

recherches. Si celles-ci n'ont pas été fructueuses, ce n'est pas que toutes facilités ne nous aient été données par un propriétaire qui comprenait tout l'intérêt scientifique de notre travail et que nous tenons à remercier ici très vivement.

* * *

Nous avons dit comment l'outillage de cette station a été récolté. A cause des circonstances mêmes dans lesquelles cette récolte avait lieu nous n'avons recueilli qu'un assez petit nombre d'objets intéressants. Nous en énumérerons rapidement les caractères essentiels en suivant sur la fig. 2 les dessins de quelques pièces.

Grattoirs simples ou doubles. Ils sont fabriqués sur des silex de nuances diverses. Leur retouche n'a rien de remarquable. Il est vrai que la matière utilisée est médiocre, particulièrement brisante, ce qui expliquerait l'absence de retouches régulièrement disposées.

Burins. Ils paraissent avoir été assez abondants. Le n° 8 représente un burin double de forme élégante, avec retouches sur un des côtés de l'angle. Une telle retouche ne se retrouve que sur une autre pièce (n° 6). Les autres burins n'en possèdent pas.

Lames à dos rabattu. Quelques pièces présentent un type qui rappellerait — mais grossièrement — les pointes de la Gravette. Ce sont des lames à dos épais, à extrémité pointue (n° 10) sur lesquelles les retouches ont porté seulement sur le dos; d'autres sont retouchées sur la partie opposée au côté de la lame fortement retouchée mais seulement dans la région de celle-ci située immédiatement au-dessous de la pointe (n° 11).

Autres lames à dos rabattu. Plusieurs petites lames, épaisses par rapport à leurs autres dimensions, ont un long tranchant fortement rabattu d'un seul côté. Ces petites lames ne sont généralement pas acérées (nos 12, 13, 14). Pour certaines d'entre elles une concavité, qui paraît voulue, pourrait faire supposer une utilisation analogue à celle d'un grattoir concave ou d'un outil à coches.

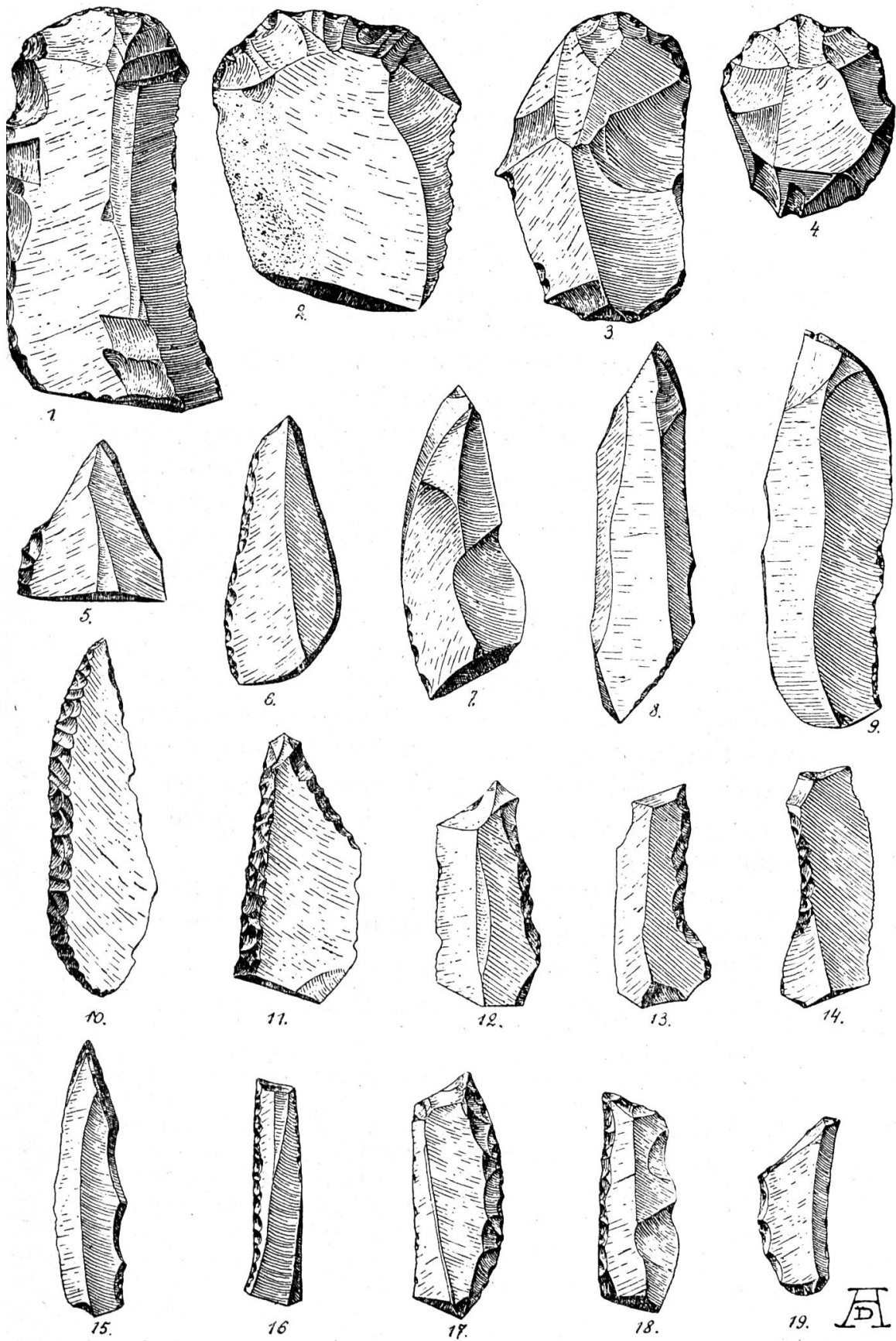


Fig. 2.

D'autres de ces petites pièces ont une de leurs extrémités abattue perpendiculairement au grand axe de la lame et cette facette ainsi créée a été retouchée (n^{os} 17 et 18). Chez ces outils, dont nous ne voyons pas l'utilisation (peut-être sont-ce des grattoirs ?), c'est parfois le côté gauche, parfois le côté droit qui a subi le travail de fort rabattement.

Le n^o 15 est une assez jolie petite pointe acérée à son extrémité: elle aurait pu parfaitement être utilisée comme l'extrémité offensive d'une flèche.

Ce sont là les outils les plus intéressants récoltés dans cette station. Proportionnellement les lamelles à dos rabattu paraissent assez nombreuses. Cette observation pourrait servir à caractériser la nature générale de l'outillage.

Il est bien certain que plusieurs des silex récoltés au moulin de Rochecaille pourraient figurer dans un stock aurignacien, notamment les lamelles à dos rabattu, mais nous n'avons trouvé aucun outil qui puisse être affecté spécifiquement à cette période.

Les hommes qui ont habité cette station ont utilisé, semble-t-il, le quartzite qu'en rencontre à l'état de galets plus ou moins gros dans les alluvions de toute la région. Nous en avons trouvé quelques fragments brisés mêlés aux silex, sans qu'une forme précise ait jamais été donnée à ces fragments.

En résumé, pour une station située dans la Dordogne — habituellement si riche d'instruments — notre récolte a été particulièrement pauvre.
